



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

oct-nov-déc 2009

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



ACHETEZ VOS CARTES DE VOEUX

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°30



Boyoma
Trimestriel
n°30 année 8 - 2009
oct-nov-déc 2009
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo
Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
banque IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB
Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction: Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos: Callewaert, Frank Gevaerts, Hugo Gevaerts, Wouter Gevaerts, Greenpeace, Jean Louis Juakaly, Manja Scheuermann, Kris Smet

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la version imprimée.
Vos coordonnées ne sont dans aucun cas vendues ou mises à disposition de tiers.
Si vous voulez que vos coordonnées sont enlevées des fichiers de Kisangani asbl, informez-nous par e-mail ou par la poste.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandellannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
DigiKing, Hasselt: www.digiking.be

Nous et nos amis Boyomais vous souhaitent une excellente année 2010!

Kisangani asbl: 10 années!



C'était le 25 août 1999: quelques amis et quelques amis d'amis se retrouvent ensemble. Ils veulent créer une organisation pour aider la population de Kisangani et alentours.

D'où vient leur idée?

Il y a longtemps que Hugo Gevaerts est né à Kisangani. Ces parents étaient déjà là depuis les années 20 du siècle passé. Son père travaillait au service territorial. Plus tard ils ont déménagé vers Bukavu où Hugo a passé sa jeunesse. En 1960 c'était l'indépendance: Le père Gevaerts est revenu définitivement en 1962. Hugo a fait les études d'agronomie tropicale à Vilvoorde et après il a fait la Biologie à l'université, il n'avait qu'un rêve: *retourner au Congo.*

Beaucoup d'années sont passées, jusqu'au moment où l'université de Kisangani cherchait un prof en zoologie. Hugo est zoologiste et partait avec femme et enfants. C'était en 1980.

Il y donnait cours aux biologistes, aux ingénieurs agronomes et aux médecins. Il s'occupait aussi des jeunes assistants qui pourraient faire un doctorat en Belgique.

Il voyait les besoins énormes de ce pays vaste: aussi la disparition



de la forêt tropicale.

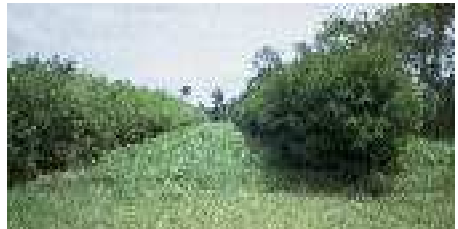
Les paysans ne connaissent pas l'engrais: trop cher. Le sol se dégrade très vite. Ils font l'agri-



culture itinérante : le paysan abat la forêt, fabrique des braises avec les grumes et le reste (feuilles et branchettes) est brûlé. Ceci amande un peu le sol. Ensuite il sème ou plante le manioc qu'il récolte quelques mois plus tard. Il peut le faire durant trois à quatre années jusqu'à épuisement du sol. Il coupe alors une nouvelle partie de la forêt, le brûle etc. En fait c'est l'exploitation à outrance: la forêt est détruite et les récoltes ne suffisent pas.

Des recherches scientifiques au Congo et autres pays tropicaux ont démontré que les racines des arbustes et arbres de la famille des

légumineuses abritent des bactéries qui transforment l'azote atmosphérique en nitrates, les feuilles de ces arbustes contiennent donc beaucoup d'éléments nutritifs, qui après taille enrichissent le sol: c'est l'engrais vert et l'agroforesterie. Hugo et pas seulement lui, trouve que la recherche agronomique est très intéressante, mais il faudrait l'appliquer. C'est ainsi qu'il a commencé l'agroforesterie: en plantant des haies de légumineuses entre les cultures. Auparavant on employait les lupins comme engrais vert chez nous, l'idée est la même.



Juin 1990: Des problèmes entre le Zaïre et la Belgique et tous les coopérants étaient rapatriés. Une continuation du projet agroforestier n'était possible moyennant un soutien financier. Hugo à la recherche de moyens en trouva chez le Rotary; c'est ainsi qu'un projet



3 H Rotary a fonctionné de 1994-98. A Kisangani il commença également a planter des Treculia en lignes: ce sont des arbres de la forêt avec des grands fruits (diamètre de 20 à 25 cm). Ces fruits contiennent beaucoup de graines. On peut les sécher et frire. Ces graines sont riches en protéines, c'est donc un fruit intéressant.

Et enfin Hugo est entendu par la coopération belge: il obtient un projet inter universitaire UNIKIS-LUC (Université de Kisangani - Centre Universitaire du Limbourg) de 1997 à 2002.

C'était une période difficile dans la R. D. Congo: Le pays était partagé, il y avait la guerre. A Kisangani les gens avaient difficile, des enfants mourraient de faim, il y avait des bombardements, il n'y

avait pas de travail, le personnel de l'état n'était pas payé. Personne ne savait combien de temps cela durerait.

En 2002 Hugo était pensionné et il ne pouvait plus gérer le projet universitaire. C'est ainsi qu'est venu l'idée de faire une association. Et il fallait le faire avant 2002 pour garantir la continuité.

C'est ainsi que nous nous étions réunis en ce 25 août 1999. On était qui? Quelques uns avaient travaillé à Kisangani, Frans Geenen, Erik Nollet et son épouse Magda Vermander, Hugo Gevaerts et son épouse Manja Scheuermann, Alain Vandelanooote, d'autres étaient de la famille comme Wouter Gevaerts et son épouse Rina Robben et sa sœur Greet Robben; d'autres étaient des collègues et connaissaient l'histoire de Hugo: Jos Moens, Greet Boets et Edy Kühn, d'autres étaient des amis de longue date qui étaient intéressés par le Congo, comme Els Verbelen et le journaliste des affaires extérieurs, Roger Huisman. C'était une première et longue réunion et Kisangani asbl était créée.

L'objectif était défini: " L'association a comme but de soutenir le projet de développement rural à Kisangani et environs et ceci sur le plan d'agriculture durable, le milieu, égalité entre homme et femme". Le "projet LUC" soutenu par le projet inter universitaire sera soutenu dorénavant par l'asbl Kisangani.

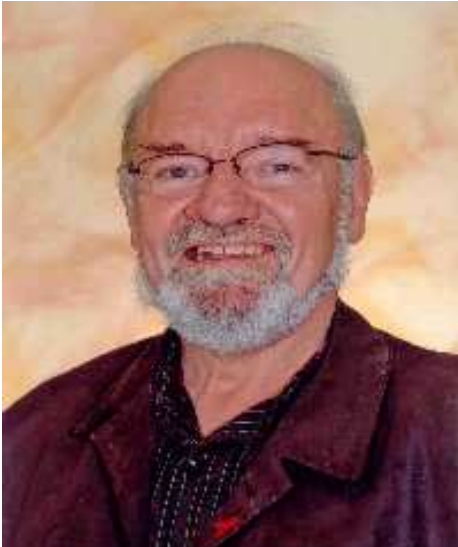
Nous avons tous écrit à nos amis et connaissances et on nous a soutenu. Nous avons commencé à écrire un bulletin d'information qui à partir de 2002 est devenu le journal BOYOMA. Nous avons reçu l'approbation du ministre des finances pour donner des attestations fiscales. Nous avons conçu un dépliant. En plus nous avons fait ce que tout le monde fait "pour la bonne cause": la vente de cartes de vœux, calendriers etc., des journées restaurant, des soirées musicales. Tout cela faisait que nos moyens augmentaient. Nous nous sommes adressés aussi au Rotary, plus tard également au Lions. Les provinces du Limbourg et de la Flandre Occidentale nous soutiennent également. Et c'est ainsi que depuis 2003 nous en-

voyons mensuellement une somme de 7000 à 8000 \$, nécessaire au bon fonctionnement continu à Kisangani.

Les années qui suivaient nous ont apporté des moments merveilleux, mais aussi des moments plein de tristesse.

Nous avons perdu deux de nos amis. Frans Geenen est décédé en 2005. Nous le connaissions à Kisangani depuis plus de 20 ans comme un consul fantastique avec le sens du devoir. Ainsi il se montrait très utile à la création de Kisangani asbl et à faire les premiers pas. Une année après nous perdons à nouveau quelqu'un, Erik





Nollet. Dès le début il contactait tous ces amis en Flandre Occidentale en Belgique et plus loin. Il était infatigable pour la bonne cause de Kisangani. Il écrivait régulièrement des articles dans le Boyoma; ces articles nous les avons édités maintenant dans un petit livre.

Deux nouveaux membres actifs nous rejoignaient, Rik De Raedt et son épouse Lut Van Laeken (eux aussi ont travaillé durant plusieurs années au Congo. C'est eux qui organisent les Fêtes Africaines à Zottegem.



Que fait-on là-bas avec tout cet argent?

Notre devise est : "Aidez-les à s'aider eux-mêmes".

La famine se glissait parmi la population de Kisangani, les besoins alimentaires sont devenus une priorité et comme conséquence importante, la protection de la forêt.

Nous travaillons toujours ensemble avec les académiciens et biologistes de la Faculté des Sciences. Eux aussi ont créé une association ADIKIS pour avoir une structure indépendante de l'université. Les dirigeants originaux sont des anciens étudiants et assistants de Hugo. Il s'était occupé d'avoir pour eux des bourses doctorales en Belgique, ils sont revenus et ces professeurs encadrent

maintenant des jeunes assistants. Cette nouvelle génération s'occupe maintenant de ce projet de développement pour leur propre population.

De quoi s'agit-il?

Au fil des années l'élevage de lapins et de porcs s'est développé. Les premiers clapiers et la première porcherie ont été construits à la faculté. C'est là en premier lieu que les membres de la faculté: les travailleurs, les fonctionnaires, les académiciens mais aussi les étudiants pouvaient apprendre cet élevage et peu à peu le faire chez eux à la maison. C'était l'objectif: dès que le clapier ou la porcherie était construite les intéressés recevaient une lapine et/ou une truie. Le lapin mâle ou le ver-rat est prêté. Si l'élevage réussit, le bénéficiaire rend un animal pour pouvoir aider le suivant. Les bénéficiaires sont suivis et conseillés. C'est un succès.

Nous ne pouvons pas satisfaire toute la demande.

C'est la même chose pour la pisciculture: celui qui creuse un étang reçoit les alevins. Lui aussi est assisté. C'est ainsi que tout autour

de la ville des étangs ont surgis.

Le poisson et la viande: ce sont des protéines pour la population. L'agroforesterie s'étend lentement. La culture du riz fluvial par contre connaît un succès. Tout autour et même dans la ville les marais sont creusés, des casiers rizicoles sont érigés. Ici aussi un apprentissage et un suivi sont nécessaires.



L'aide aux écoles connaît un grand succès: *"Ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau"*. Les écoliers reçoivent des travaux pratiques. Les parents sont associés. C'est ainsi que tout le village est assisté.

Tout ceci a des résultats: déjà quelques personnes sont devenu des entrepreneurs qui pratiquent la

culture et l'élevage. Ils ont reçu un soutien et ont déjà pu augmenter leur niveau de vie.

Ceci incite les autres. La ville est grande, les besoins le sont aussi. Pour avoir une influence à long terme nous devons continuer notre propre élevage et cultures afin de stimuler les intéressés. Les paysans qui ont réussi assistent les débutants.

Nous avons aussi d'autres résultats qui n'ont rien à voir avec le développement rural. Les années 1998-2003 ont été très difficiles à Kisangani. Le personnel de l'état n'était pas payé, l'industrie était au plus bas. Le personnel de l'université était très mal payé. Il y avait très peu d'aide étrangère à Kisangani. Le "Projet LUC", comme on désignait notre projet était connu. Le projet LUC a pu fournir un minimum vital au personnel de la Faculté mais aussi aux journalistes



sur les champs et aux étangs. Ceci donnait de l'espoir aux académiciens, mais aussi le courage de continuer leur enseignement et leurs recherches tant bien que mal. Des projets inter universitaires avec des universités belges s'y sont greffés actuellement. Ceci a donné un élan à toute l'université de Kisangani. Et depuis Kisangani quelques noyaux qui se préoccupent de la protection de la forêt tropicale ont pu voir le jour. (lire aussi l'article "L'autre Congo: René Ngongo").

Nous voulons donc continuer nos efforts et nous envisageons un avenir où la région de Kisangani pourra pourvoir à ses propres besoins alimentaires.

Manja Scheuermann





CARTES DE VŒUX

Nos cartes de vœux sont dessinées par des artistes congolais.

Vous pouvez les choisir ci-contre.

Vous recevez une ristourne pour grande quantité.

Votre COMMANDE

Pour vos cartes de vœux vous faites votre commande par téléphone, **mais de préférence** par e-mail, par le site Internet ou par lettre:

Kisangani asbl
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
Tel. 011 376580
info@kisangani.be
<http://www.kisangani.be>

Nous envoyons les cartes par la poste. Nous joignons une facture avec frais d'envoi.



ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un
DON de 30 € ou plus

Vous pouvez payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année, p.ex. par virement mensuel via ordre de paiement permanent.

Pour les dons faits en 2009 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2010.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

**KISANGANI
VU PAR ERIK**
Récits et personnages
Erik Nollet

Édition: Kisangani asbl
86 pages
Prix: 10 euro

Durant des années Erik Nollet écrivait des articles dans le Boyoma. Nous avons édité ces récits sur Kisangani dans un petit livre. La Préface est de Magda Nollet-Vermander l'épouse de feu Erik Nollet.

Kisangani asbl
Bronstraat 11
3722 Kortesseem
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB

Nous joignons un bulletin de virement à ce numéro.

L'autre Congo: René Ngongo



Je l'ai vu pour la première fois en 2002. Notre avion venait d'atterrir à Kisangani et il nous attendait sur le tarmac. Un homme mince, pas très grand, en costume soigné, raide comme un piquet.

Hugo Gevaerts, ancien doyen de la faculté des sciences à Kisangani, auteur et animateur d'un projet pour sauver la forêt, nous accompagnait. Il retourne au moins une fois par an pour voir comment ses "hommes et femmes" qui continuent son projet, s'en tirent.

Dans l'avion il nous avait cassé les oreilles en disant "si René nous attend à l'aéroport, nous n'aurons aucun problème". René, c'était René Ngongo, y était. Il nous guidait d'une façon décidée, mais toujours aimable et attentionné, à travers les misérables des services d'immigration et de la douane, qui observaient ce petit groupe de blancs, comme une proie facile. Mais ils n'étaient pas de taille à résister à René. En un rien de temps, nous étions dehors, avec tous nos bagages, sans payer

un seul franc congolais.

2002 : c'était une période difficile. Kisangani était une ville occupée, depuis 1998, lorsque le Rwanda avaient conquis l'Est du pays. L'homme qui y régnait s'appelait Laurent Nkunda, un nom que les lecteurs de journaux se souviendront. Le fleuve Congo, qui fait vivre la ville, était coupé, l'industrie était morte. C'était misère et compagnie. Mais cela ne se voyait pas à René. Il était à ce moment "chef de travaux" à la faculté des sciences, mais, tout comme ces collègues, il n'avait plus vu un salaire depuis longtemps. Très vite nous nous rendions compte pourquoi Hugo l'estimait tant. René était (et l'est toujours) un homme intelligent, très intègre et dynamique.

On ne le voyait pas beaucoup à l'université, René s'occupait d'autre chose. Il avait entre autre créé une organisation pour aider ces compatriotes au Kivu terrorisé, déjà en ce temps là. (Il est lui aus-

si, originaire de cette région). Les soldats Rwandais et leurs collaborateurs, qui occupaient l'Est du Congo, s'étaient emparés de toutes les poules de la région. René voulait faire quelque chose: Avec son ONG, il avait acheté des poussins en Afrique du Sud et il les vendait à prix réduit. Je n'ai jamais su d'où il avait l'argent, mais c'est grâce à René, que les gens pouvaient à nouveau manger des poulets et des oeufs.

Ses préoccupations étaient ailleurs. L'armée d'occupation rwandaise et les différentes milices congolaises pillaient à grande échelle les richesses du sous-sol. René était devenu expert en dévoilant des réseaux qui s'enrichissent illégalement au Congo et en dehors du Congo et qui sont responsables des atrocités qui sont commis contre la population. Une commission spéciale d'investigation des Nations Unies, qui a mis sur carte le trafic illégal des matières premières, s'appuyait fortement sur l'information que René leur procurait. Mais il ne s'agit pas uniquement de l'or et de diamants.

Il voyait avec douleur que la forêt tropicale, qui entourait autrefois Kisangani, est refoulée de plus en plus. Ceci est dû au fait que les paysans sont toujours à la recherche de terres cultivables. A Kisangani et alentours il n'y en a pas tellement. Après quelques récoltes le sol est épuisé. Les gens ne connaissent pas l'engrais, et donc on coupe les arbres pour faire des nouveaux champs. En plus le bois est le seul combustible qui est disponible.



Initialement René était un collaborateur enthousiaste de Hugo Gevaerts et du 'Projet Agroforestier' pour protéger la forêt et pour améliorer les méthodes agricoles.

Mais René avait vite compris qu'il y avait un plus grand danger qui menaçait la forêt vierge et ses ha-

bitants: celui de la coupe effrénée par les grandes entreprises. Là où les exploitants dans la période coloniale se préoccupaient de couper d'une façon judicieuse et si nécessaire de replanter, les cow-boys actuels se conduisent comme des sauvages en coupant tout sans distinction et en jetant les grumes dans le fleuve Congo, qui eux, sont rejetés quelques semaines plus tard à Kinshasa sans aucun effort. Les coûts sont minimaux, les bénéfices gigantesques, car les bois du Congo sont parmi les meilleurs du monde.

C'est là que René veut mettre une fin, non seulement pour des raisons écologiques, mais surtout puisque les machines colossales avec lesquels sont abattus des centaines d'arbres par jour, menacent des millions de personnes qui vivent dans, et de la forêt. Ce sont des chasseurs et des cueilleurs, qui sont chassés de leurs terres sans aucune compensation. Cela devait forcément arriver que René entrait en contact avec Greenpeace. Il démissionnait à l'université, déménageait avec sa famille à Kinshasa et y fondait un bureau local d'un mouvement pour la na-

ture. Dorénavant il s'occuperait intégralement à la protection de la forêt tropicale.

Depuis lors René Ngongo parcourt avec Greenpeace le monde entier pour attirer l'attention des dirigeants et de l'opinion publique sur les dangers, qui menacent un des plus importants poumons verts du monde. Il y a deux ans il était dans le sénat belge pour s'adresser à une association compétente. Il avait ramené un pygmée pour la circonstance, qui montrait aux auditeurs étonnés que la forêt vierge représente pour son peuple ce que le supermarché représente pour l'Européen.

Maintenant René est parmi les quatre gagnants du *Right Livelihood Award 2009*. Le 4 décembre il sera fêté dans le parlement suédois. Ce Right Livelihood Award est souvent appelé le prix Nobel alternatif, non à tort. L'initiateur est Jakob von Ueskull, manifestement un journaliste fortuné et philatéliste (!). Il trouvait, déjà en 1980, que le vrai prix Nobel est dirigé unilatéralement vers les pays industriels et qu'il ne couronnait jamais des personnes qui



essayent de trouver des solutions aux défis comme “la pollution, le danger d’une guerre atomique, la violation des droits de l’homme, la misère des pauvres et la pauvreté d’esprit des riches” (ces propres mots). Grâce à ce Jakob René aura 50.000 euro et ceci, comme le jury le formule, *“for his courage in confronting the forces that are destroying the Congo’s rainforests and building political support for their conservation and sustainable use”*.

Ce qui est du courage, c’est bien vu. Car avec ces activités René risque littéralement sa vie. Lors d’une de ces expéditions sur le fleuve un exploitant de bois blanc furieux a tiré sur lui. Ce genre de personnes est protégé par les dirigeants congolais, qui moyennant un paiement ferment l’œil. D’eux également il reçoit des menaces

plus discrètes mais pas moins réelles.

Souvent ces amis belges lui disent d’aller dans la politique. Il pourrait changer les choses de l’intérieur. Il ne suit pas ce raisonnement. Car selon lui il faudrait alors choisir entre: ou bien suivre le courant corrompé ou bien abandonner. Il remercie pour les deux options.

Mais le gouvernement congolais sera présent à Stockholm pour partager l’honneur.

Walter Zinzen

<http://www.rightlivelihood.org/>





Le fleuve Congo, René Ngongo et la forêt.

“Erik, tu dois voir le documentaire ‘Congo River’ de Thierry Michel”. “Cela vaut vraiment la peine”. Il convient d’obéir à cet ordre de Manja, l’épouse de Hugo. Un peu plus tard Wilfried, encore un mordu du “Congo” arrivait chez nous avec sa Kaatje. La raison de leur visite était le ‘Congo River’. “Le film tourne à Gand et tu dois le voir”. Mon épouse et ma fille allaient voir le film, l’enthousiasme de Wilfried m’obligeait de prendre le train vers Gand avec eux.

En effet il faut voir ce film. Les images d’il y a 32 ans me revenaient. Nous naviguions alors de Kinshasa vers Bumba. Un voyage à ne jamais oublier. Ce fleuve majestueux à coté duquel l’Escaut ou la Meuse ne sont que des ruisseaux. Une cité flottante pleine de gens. Mais ce que nous voyons maintenant dans le film nous donnait la chair de poule. Un bateau poussait 4 barges plates où des centaines de personnes, des chèvres, des porcs, des poules et des

bagages sont entassés. Il y avait beaucoup moins de place pour bouger qu’alors. Mais les femmes Lokele parvenaient quand même à marchander avec les habitants locaux dans leurs pirogues. On nous montrait également des images qui témoignent des atrocités que les gens ont vécues durant l’occupation de différentes milices.

Que dirait notre ami René Ngongo de tout cela? Que ce n’était qu’un petit problème pour cette compagnie (cela nous le savons entre-temps) qui coupe ces géants dans la forêt! C’était sûrement un grand problème pour le propriétaire du bateau. Mais cette déforestation de la forêt pose un immense problème pour le Congo et l’Afrique. C’est ce que dirait René Ngongo.

Dans le documentaire les images ne se focalisent pas uniquement sur le fleuve, mais on dévie de plusieurs centaines de kilomètres vers les palais du feu Président Mobutu. Splendeurs passées!

Pourquoi ne pourrais-je pas dévier non plus de ce documentaire pour me diriger vers René, l’homme qui n’est pas passé, mais qui au

contraire mérite d'être honoré. Qui est-il?

J'ai eu la chance de le rencontrer à Goma, Kisangani et en Belgique. Ce biologiste, ancien étudiant de Hugo, a volé mon cœur. Il fait bouger les choses sans en avoir l'air. Sans se presser il arrive partout à temps. Parfois on croirait qu'il est à la fois à deux endroits différents. Je sursautais lorsqu'un ami congolais me racontait sans sourciller que René le téléphonait de Kinshasa pendant qu'il donnait cours à Kisangani. René ne lève jamais la voix. La communication est son fort, toujours deux mobiles en poche (pour le cas où il devrait être à deux endroits différents). A coté de son épouse et ses enfants, plusieurs autres membres de la famille vivent, qui mangent et boivent avec lui. Chacun a une tâche à remplir. Chez lui, à Kisangani (maintenant il vit à Kinshasa) il faisait réparer un vieux véhicule pour l'employer comme taxi. Son jardin était plein de légumes et il y avait une porcherie.

Cet homme est aimable, profondément religieux, tolérant, social et conscient des problèmes de l'environnement. Ici, je voudrais m'attarder sur ce sujet.

René Ngongo Mateso, licencié en

biologie est le coordinateur de O.C.E.A.N. (Organisation Concertée des Écologistes et Amis de la Nature), une organisa-



tion d'écologistes et amis de la nature parmi lesquels beaucoup d'étudiants de l'université de Kisangani et d'ailleurs. Il est venu demander l'attention de plusieurs pays européens pour le désastre écologique que suscite la guerre dans son pays. Des pays limitrophes appuient des groupes armés rebelles à l'Est du Congo uniquement pour avoir le contrôle sur les richesses naturelles. René a visité la région orientale de l'Ituri avec les soldats de la MONUC. Là où il y avait la forêt, il y a quelques années, il découvrait un désert ro-

cheux. Les grands arbres étaient vendus en Uganda aux marchands asiatiques. Mais dans le reste du Congo des grandes compagnies coupent la forêt de façon inéquitable. René Ngongo a l'autorité, le savoir et le courage pour s'attaquer à cela. Les grumes sur la barge que nous avons vue dans le documentaire 'Congo River' étaient coupées dans la région d'Isangi, à 120 km en aval de Kisangani. La compagnie a eu une concession pour exploiter 235.000 ha de forêt. Mais ceci est en contradiction avec le moratoire pour les nouvelles concessions, décrété le 14 mai 2002. Ce moratoire est réalisé sur la proposition de la Banque Mondiale, grâce aux efforts entre autres de René Ngongo. Les chefs des communautés locales ont signé le protocole le 15.09.04. Mais la compagnie n'a pas voulu signer. René ne se tait pas et a une longue liste de plaintes.

Grâce au lobbying de René et sous la pression de la Banque Mondiale, le président Joseph Kabila a signé un décret qui prolonge le moratoire de 2002. Les concessions qui ne respectent pas les lois sont rejetées; il y a de l'espoir. Grâce à René. La situation



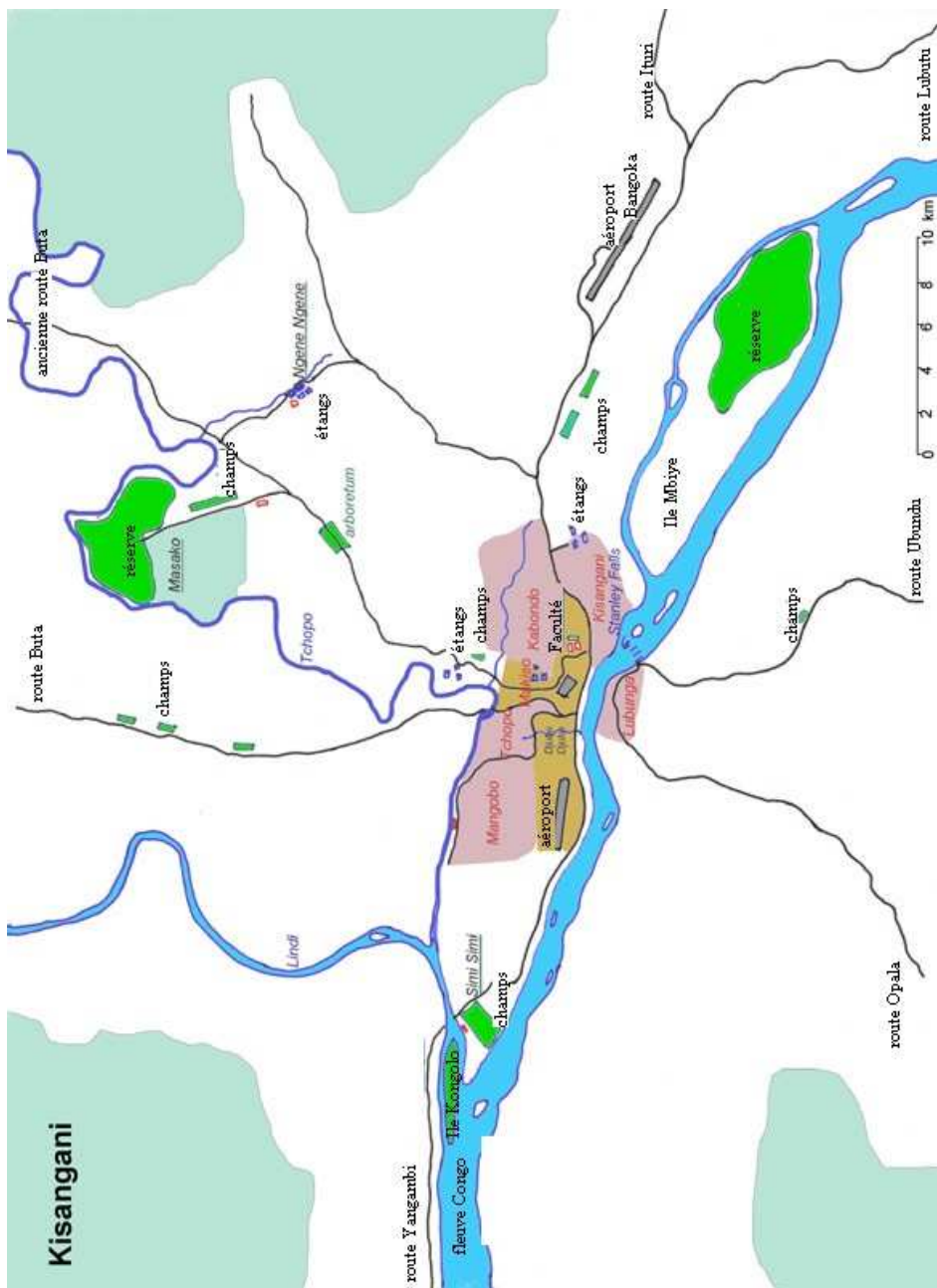
au Congo peut se renverser si nous continuons à croire au dévouement de personnes comme lui. Ceci constitue un exemple à suivre!

Mais retournons au "Congo River".

Je me suis plu à voir les images magnifiques. Aussi étais-je touché à voir la douleur qu'a apporté la guerre et la maladie. Ce qui m'est resté à la mémoire est la béatitude du capitaine qui vient d'entendre qu'un fils, le troisième, était né. Il rayonnait comme le soleil tropical et rendait hommage à sa femme. La confirmation qu'il avait transmis la vie de père en fils l'emportait sur la misère de son peuple. Les femmes sur le bateau louaient sa force masculine en se balançant et en chantant.

Et moi, je loue le dévouement des gens à Kisangani et le vôtre, chers lecteurs qui sont solidaires avec eux.

Erik Nollet



nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



Rotary Club
BILZEN-
ALDEN BIESEN

P. GODFROID

LEYSEN HUMANITAS

R.C. Asse
R.C. Borgloon
R.C. Genk-Staelen
R.C. Genk
R.C. Lanaken-Maasland
R.C. Maaseik
R.C. Maasland-Lanklaar
R.C. Siegen Schloss

LOTUS BAKERIES sa

